

LA CHAPELLE SAINT-JACOB



Quelques mots sur un élément essentiel de notre patrimoine thénésois : la chapelle Saint-Jacques, ou Saint-Jacob, ou comme disaient nos anciens Saint-Jacquemoz ; posée sur une butte, elle domine le hameau des Reysse et tout le grand plateau qui va du Nant du Creux à la vaste forêt au-delà des Cheseaux et de la Cour ; selon la tradition, elle aurait été érigée au Ve siècle dans le sillage de la prédication de Jacques d'Assyrie, premier évêque de Tarentaise, d'où son nom.

Pendant des siècles, elle est l'église principale de la paroisse, au cœur d'un village de 25 à 30 feux (foyers) ; et le premier Jacques (d'Assyrie) finit par se confondre avec un nouveau Jacques dont le culte se renforce au gré des pèlerinages vers l'an 1000 : Jacques de Compostelle, l'apôtre, dont le tombeau produirait des miracles tout là-bas, au bout de l'Espagne, en Galice ; et pour aller en Espagne, quand on vient de Suisse ou d'Italie, on passe dans ce secteur (le col de Tamié) ou on s'y arrête : en tout cas, de cette époque reste une statue de bois de grande valeur, entoilée à la feuille d'or représentant le saint pèlerin, porteur du bourdon (le bâton), de la bible et de la coquille ; elle est aujourd'hui au musée de Conflans et vu son grand âge, on pense à la restaurer.

Plus tard, la petite église si simple dont les murs actuels remonteraient au XIVe siècle, va être vouée à la Vierge : c'est selon toutes les archives depuis le Moyen-âge, Notre-Dame de Pitié, ainsi la nomme-t-on, sans doute en rapport avec diverses catastrophes, comme les grandes épidémies de peste dont on cherche à se protéger autrement que par une médecine alors impuissante : et puis il y a les guerres et les invasions ; j'en ai retrouvé de nombreux exemples : la peste en 1477, 1482, 1537, 1630, de terribles hivers en 1706, 1739, des famines (1580, 1586, 1817, on mange l'herbe des champs) et les soldats du roi de France ou de l'empereur qu'il faut nourrir ; à Thénéso, on vit, on travaille, on meurt et on est enterré à l'ombre de la vieille église jusqu'au milieu du XIXe siècle.

En 1715, on met en place de nouvelles cloches ; elles ne seront consacrées qu'en 1728, le 2 mai, ainsi que le maître-autel ; celui-ci est de pur style baroque, ses colonnes torsadées encadrent une toile où Saint-Christophe selon la tradition porte l'enfant-Jésus et où Saint-Etienne (sans doute) montre les pierres qui vont le lapider ; en haut veille la tiare pontificale ; c'est le temps de la contre-réforme et du pouvoir absolu des papes ; un siècle plus tard, un enfant du pays, Joseph Coutem, était devenu perruquier du roi Louis XVIII (1824-1825), peut-être l'avait-il rencontré à Turin où le futur roi était exilé ou avait-il été recommandé auprès de la reine, Marie-Josèphe, princesse de Savoie ; bref, revenu riche dans sa petite patrie, il dote la paroisse par testament du 19 novembre 1825, d'un revenu annuel de 50 livres (une belle somme pour l'époque !), soit la somme de 14000 francs, à destination également d'une école où l'on enseignerait « les premiers éléments de la doctrine chrétienne ».

Il fait don aussi d'une cloche toujours présente dans le clocher et sur laquelle son nom figure : « j'existe par les soins de Joseph Coutem feu Valentin des Jacquemoz de Thénéso son parrain et sa nièce Joséphine..... » ; en 1833, il meurt à L'Hôpital-sous-Conflans juste avant que celle-ci ne devienne Albertville ; cependant Saint-Jacob va bientôt perdre sa fonction de chef-lieu au profit du petit hameau de Saint-Maurice, plus central depuis que le bas de la commune se peuple ; une nouvelle église est mise en chantier dans le style néo-gothique de cette époque : nous sommes dans les années 1870 ; elle sera consacrée le 1^{er} mai 1875 par Mgr Charles-François Turinaz et désormais la petite chapelle Saint-Jacob ne servira plus qu'épisodiquement au culte : on y célèbre Sainte-Agathe en février jusque dans les années 1950 ; un peu plus tard, en 1890, c'est la vieille maison d'école de Saint-Jacques qui est déclassée au profit de la belle école Jules-Ferry du nouveau chef-lieu.



Mais la fin de Saint-Jacob n'est pas encore écrite : dans les années 1980, les Thénésois se mobilisent pour sauver la chapelle d'une ruine certaine ; ils créent une association qui inlassablement entreprend des travaux de remise en état ; des bénévoles oeuvrent sans compter leur temps et ce morceau de Moyen-âge perdu dans la montagne revit.....Tous les 25 juillet, on se rassemble à nouveau sous l'égide de Saint-Jacques le Majeur, et en cette année 2008, il est question de nouveaux travaux pour consolider l'édifice et restaurer la vieille statue millénaire.....

Voilà, pour cette partie de notre histoire qu'il ne faut pas oublier car elle nous relie à ceux qui vécurent là avant nous ; songeons que dans le mur près du porche d'entrée, on a scellé une antique pierre tombale retrouvée dans les abords de la chapelle et qui évoque les noms de propriétaires romains présents en ces lieux au premier ou second siècle de notre ère.....



Jacques Hyvert-Besson, décembre 2008

